1.

Lues 2 fois

observation sur un coup de fusil a la cuisse gauche

Par M. Berard

Quelque multipliée que soient les observations sur les playes d'armes à feu, il se presente encore souvent dans la pratique, des cas difficiles et qui peuvent mettre en defaut l'experience la plus consommée. C'est surtout dans la recherche des balles restées dans les cavités, ou dans l'épaisseur des membres que le jugement et les combinaisons justes, sont le plus necessaires, souvent l'extraction dun corps étranger n'est difficile que parceque le chirurgien ne peut savoir positivement le lieu quil occupe cette partie de l'art dit M. Levacher est assés interessante pour que tout ce qui peut jetter quelque lumiere sur cette matiere, soit regardé comme utile. c'est sous ce point de vue que j'ai l'honneur de presenter L'observation suivante a L'academie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

On transporta a l'hopital de Strobingue, un grenadier

2.°

Du regiment de royal suedois agé d'environ vingt quatre ans qui la veille avoit reçu un coup de fusil chargé de deux balles dont l'une entroit a la partie externe et laterale de la cuisse a trois travers de doits au dessous du grand trochanter et l'autre la perçoit obliquement de part en part, en passant de sa partie anterieure vers l'interne ou etoit sa sortie, dans ce trajet elle avoit respectée l'os. le blessé avoit reçu le coup de haut en bas en montant a une redoute. on examina ces playes auquelles M Legrand chirurgien major du regiment avoit fait les incisions et les dilatations et ne trouvant rien d'extraordinaire il fut pansé convenablement et saigné deux fois dans la journée, le lendemain la cuisse se trouva gonflée et les muscles étranglés faisoient hernie en consequence on allongea les incisions on les fit plus profondes les gaines des muscles furent debridés en tous sens dans la vûe de mettre les parties a laise et de procurer le dégorgement et consequament le relachement des parties, on passa un séton trempé dans l'huile d'hypericum afin d'entretenir une communication libre entre les deux playes et de pouvoir porter les médicaments necessaires pour faciliter la chute des escarsces, et l'ecoulement des matieres, la saignée fut réitérée tant pour s'opposer a l'inflamation qu'au autres accidens, mais sans

Succés, la fievre salluma et neut point de relache, Le gonflement et l'engorgement de toute la cuisse s'acrurent a un tel point qu'on fut obligé de recourir a la saignée on en fis quatre dans les deux jours, les cataplasmes émolliens et resolutifs furent appliqués et renouvellés tous les trois heures la diette fut exacte, et on lui tenoit le ventre libre par les lavemens; le douzieme jour la fievre diminua ainsi que les autres accidens, la supuration commença a s'etablir, les choses resterent dans cet état jusque vers le vingt que la fievre et l'inflamation se renouvellerent, on opposa en vain a tous ces formidables accidens les moyens indiqués, il se fit deux dépots, l'un a la partie externe et inferieure, et l'autre a sa partie interne et presque inferieure on donna issue a la matiere, et il en sortit beaucoup qui etoit séreuse et d'une tres mauvaise odeur, les brides furent détruites et comme il y avoit ~~commu~~ communication d'une playe à l'autre, on passa un séton afin de faciliter l'issue des matieres, les pansemens se faisoient avec le digestif animé afin de s'opposer a la putrefaction, la fievre s'appaisa et le gonflement diminua de jour en jour, mais la supuration étoit toujour abondante et d'une

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

odeur fort fœtide ce qui nous engagea a changer les pansemens et a substituer au digestif le vin miellé esperant par cette conduite pouvoir changer la mauvaise qualité des matieres et en effet ce procedé repondit à notre intention, on mit aussi le malade à l'usage du quinquina, la supuration devint plus louable et moins abondente elle continua à diminuer, le pus prit une bonne consistance pour lors on supprima les sétons pour laisser a la nature le soin de travailler a la cicatrisation des playes qui le furent en sept semaines, il n'en fut pas de même de celle qui etoit sous le grand trochanter elle etoit toujours remplie de chairs fongueuses, le malade se plaignoit de sentir un engourdissement et une douleur profonde quil croioit etre dans l'os, il survint un gonflement œdémateux le long de la partie anterieure de la cuisse, la fievre revenoit par frisson et à differantes heures, ces accidens innattendus renouvellerent nos attentions et nous firent soupçonner que le perioste pouvoit etre enflamé ou quil y eut carie, en consequence nous fimes de nouvelles recherches pour découvrir la cause qui entretenoit les accidens presents et le mauvais

état de la playe, ainsi apres nous etre débarassés des chairs fungueuses et avoir mis l'os à découvert nous y découvrime un trou aval par lequel nous introduisimes une petite sonde boutonnée a la faveur de laquelle nous sentimes un corp dur qui resistoit à la sonde, il étoit enclavé dans l'os à trois travers de doits de son entrée, on tenta d'en faire l'extraction avec des pinces à anneaux; mais voyant que nous ne faisions que faire souffrir le malade sans en tirer aucun aventage je pensai par les reflections que je fis quil y avoit des cas ou on avoit pratiqué le trépan sur les grand os. dàllieurs il ni avoit que deux moyens de sauver le malade qui etoit celui là ou Lamputation: le premier paroissoit préférable mais comme je ne voulois rien prendre sur mon compte je consultai mon confrere et son avis se trouvent le mien, tout fut disposé et au moyent d'une incision que je fis pour allonger la playe et me donner du jour, j'y compris l'ouverture d'une petite tumeur qui s'etoit formée sur le trajet de l'os il en sortit un pus sereux, le perioste se trouva detaché d'environs quatre travers de doigts et en supuration, mais comme le blessé eut une foiblesse on remit l'operation au lendemain matin

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

gune couronne de trépan fut appliquée : nouvelles tentatives sans réusite, il fallut en appliquer une seconde, au moyen de la quelle je fis l'extraction de la balle qui avoit la figure d'un lingo et qui fut suivie d'un jet de matiere, le premier pansement fut fait avec la charpie séche et le lendemain avec des bourdonnets imbibés d'huile de terebintine que l'on introduisoit mollement dans l'os. à l'exterieur on se servoit du baume de fioravinti et sur les chairs de digestif animé, ces pansements furent continués mais comme on soubsonnoit un vice scorbutique on mit le blessé a l'usage des bouillons appropriés ; on faisoit des ingections détersives dans l'interieur de l'os, les supurations diminuerent, les matieres devinrent louables, l'on se rendoit maitre des chairs afin de pouvoir terminer la maladie de l'os, le bon etat des choses continuant au bout de six semaines l'interieur de l'os fut détergé, l'exfolliation se fit les ouvertures du femur diminuerent et les chairs de concert avec le suc osseux concoururent a terminer cette grande maladie, les ouvertures de l'os se refermerent et la cicatrice fut entierement faite au bout de cinq mois.